Bill Gates, *Climat, comment éviter un désastre* ? Flammarion, 1921

**Objectif : ZERO !**

Le dernier livre[[1]](#footnote-1) de Bill Gates est consacré aux moyens de lutter contre le changement climatique.

La question soulevée est simple : comment faire pour ramener à ZERO, d’ici 2050, le rejet mondial annuel de CO2e [[2]](#footnote-2) dans l’atmosphère dû aux activités humaines -- sachant que ce rejet annuel atteint aujourd’hui 51 milliards de tonnes ? Bien sûr, question simple n’implique pas réponse facile. Bill Gates le souligne : « *Cela semble difficile parce que ça l’est »* écrit-ildès la première page, après avoir dédié son livre

*« Aux scientifiques, novateurs et activistes qui nous montrent le chemin ».*

On l’aura compris, ce livre n’est ni une simple profession de foi ni un pamphlet. C’est un ouvrage d’ingénieur passionné passant en revue l’ensemble des problèmes (techniques, mais aussi économiques et politiques) à résoudre et analysant froidement les solutions d’ores et déjà disponibles et les percées envisageables … et indispensables.

Qu’on ne s’imagine pas pour autant qu’il s’agisse d’un livre aride. Au contraire, ce livre tient le lecteur en haleine ! Son plan rigoureux est présenté dès les premières pages. La promesse est claire : dans chaque domaine (production et distribution d’électricité, transport maritime, chauffage, fabrication de béton, etc.), Bill Gates soumettra une évaluation de ce qu’il appelle la *Green Premium[[3]](#footnote-3)*, surcoût induit par la réalisation d’une mission identique mais observant la contrainte d’émission nulle en CO2. Il examinera comment annuler ou réduire drastiquement chacun de ces surcoûts.

Nous ne divulgâcherons pas ici la réponse globale finalement donnée par Bill Gates mais le lecteur, lui, pressé à chaque page par la rigueur du texte, en vient à chercher à anticiper le raisonnement. Il sait que les prochains chapitres traiteront par exemple de la fabrication de l’acier (production annuelle de 2,8 milliards de tonnes, conduisant à l’émission de 5 milliards de tonnes de CO2) ou de l’agriculture (responsable de 19¨% des 51 milliards de tonnes de CO2 annuelles) … et se demande comment Bill Gates répondra à l’énigme.

Les chiffres sont omniprésents dans le livre comme, semble-t-il, dans la pensée de Bill Gates. Mais ils ne sont aucunement austères—ils permettent de considérer le problème (et ses difficultés) dans sa totalité et de comparer les efforts nécessaires et les gains possibles dans chaque domaine. (Bill Gates fournit toutes ses sources et souligne les ordres de grandeur à conserver en mémoire).

Cette vue à la fois précise et panoramique du sujet est passionnante. Passant du microscope au « macroscope » Bill Gates aime à se présenter comme un honnête-homme – de background scientifique ! --, creusant un sujet primordial mais nouveau pour lui. Profitant de ce que la plupart des portes des laboratoires, des entreprises et des palais nationaux lui sont facilement ouvertes, il multiplie les rencontres avec ceux qui peuvent l’aider à comprendre et à changer le monde et rend compte de ses efforts.

**Comment faire ?**

Car attention ! Il ne s’agit pas seulement de présenter ou de promettre un moyen qui permettrait (par exemple) de produire du béton-zéro-carbone. Il faut surtout permettre d’en affermir le développement tout au long des différentes phases qui s’égrèneront depuis sa conception en laboratoire jusqu’à sa généralisation sur l’ensemble du globe. Pour cela, il faudra soutenir la recherche, assumer les risques financiers, diffuser les connaissances, lutter contre les rumeurs, coordonner les services publics, agir en tant que citoyen, convaincre les décideurs, optimiser les contraintes temporelles, définir les bons niveaux de décision, associer les pays pauvres, réguler les marchés … toutes ces questions et bien d’autres sont abordées par Bill Gates.

L’ensemble du texte est précis et personnel. Seul un chapitre (sur 12) échappe à cette description, celui concernant les politiques utiles à *l’adaptation* de nos sociétés au changement climatique. Bill Gates, lui-même co-président d’une commission technique internationale sur le sujet, en reprend sans doute les conclusions et peine alors à éviter les conditionnels de politesse des jargons de type onusien (« Nous devrions …, Les Gouvernements pourraient vouloir considérer la possibilité de … »).

Les analyses de Bill Gates sont claires et fortes. Les éléments techniques et économiques sur lesquels il s’appuie sont fournis et les références produites ; chacun pourra donc les examiner et les critiquer. Son analyse des contributions attendues de chacun, (citoyens, chercheurs, entreprises privées, politiques, ONU), et de leur indispensables proximités et partenariats, comme aussi sa forte technophilie[[4]](#footnote-4), déplairont d’ailleurs vraisemblablement à différentes catégories de lecteurs – diversement situés sur l’échiquier politique.

**Un optimisme raisonné**

Plus profondément encore, la thèse essentielle du livre n’est évidemment pas de celles qui dominent dans l’air du temps de nos sociétés européennes développées. Car il s’agit bien de permettre la croissance au moins dans le monde en développement. Résumons, au risque de caricaturer : *C’est la multiplication des centrales à charbon qui a sauvé des centaines de millions de Chinois de la famine, des maladies et de la pauvreté ; il faut maintenant, partout dans le monde[[5]](#footnote-5), obtenir les mêmes indispensables résultats en produisant de l’énergie (et en accroissant sa production là où c’est nécessaire) mais sans émettre -- du tout-- de gaz carbonique !*

Cette thèse anti-décroissance explique pourquoi Bill Gates rassemble nombre d’écologistes contre lui. On sait qu’il est même l’un des hommes les plus décriés, parfois même haïs, du monde. Philanthrope dévoué à la santé dans le monde et à l’éducation aux Etats Unis, il est présenté chaque jour dans les réseaux sociaux sous les traits (excusez du peu !) d’un assassin cynique et sanguinaire qui répandrait les vaccins pour mutiler la population mondiale. Consacrant sa fortune à tenter d’amoindrir les atrocités du monde, mais non élu démocratiquement, il est accusé par d’autres de n’être qu’un trouble symbole du pouvoir arrogant de l’argent. Une des premières fortunes du monde, il n’échappe évidemment pas non plus à une sourde rancœur collective anti-riches.

Bill Gates, prodige et philanthrope, … est étonnamment calomnié. Puisse ce livre permettre de mieux faire la part des choses !

Car il faut lire ce livre. Cette lecture devrait même faire partie du cursus des formations d’ingénieur ou de journaliste. Pas seulement car il s’agit d’une analyse précise, froide et rigoureuse du problème essentiel de notre temps mais aussi et surtout car il témoigne d’une conviction peu répandue dans notre Europe souvent mélancolique et lasse :

*Oui, nous avons prise sur l’avenir !*

*(om, mai 2021)*

1. « Comment éviter un désastre. Les solutions actuelles, les innovations nécessaires » Flammarion 2021. [↑](#footnote-ref-1)
2. CO2e : il s’agit « d’équivalent en CO2 », mesure tenant compte des caractéristiques des différents gaz à effet de serre. [↑](#footnote-ref-2)
3. La version française du texte de B. Gates conserve l’expression originale « Green premium » et l’utilise au féminin. [↑](#footnote-ref-3)
4. Jusqu’à évoquer les potentialités de la géo-ingénierie. [↑](#footnote-ref-4)
5. Y compris en Chine ! [↑](#footnote-ref-5)